SFECAG, Actes du Congrès de Poitiers, 2012, p. 535-550.

Sonja WILLEMS[1]
Pascal NEAUD[2]

LA CÉRAMIQUE DU SANCTUAIRE DE SAINS-DU-NORD (Nord) : analyse de la production, consommation et diffusion des céramiques dans l'Avesnois

À notre ami et collègue Frédéric Loridant (1962-2012)

I. CONTEXTE ARCHÉOLOGIQUE

La commune de Sains-du-Nord se situe dans l'Avesnois, région rurale, vallonnée et bocagère, de l'extrême sud du département du Nord (Hainaut) et à équidistance des communes d'Avesnes-sur-Helpe et de Fourmies (8 km). Elle s'installe sur un plateau schisteux culminant à 234 m d'altitude (point le plus élevé des environs) et dominant la vallée de l'*Helpe Majeure*. Le site se trouve « rue du Moulin à Vent » (Fig. 1), localisé sur le versant est du plateau, le sol géologique présentant une pente sud-ouest/nord-est pouvant atteindre 8 % de déclivité.

Le passé antique de la commune est révélé dès le XIX[e] s. par la découverte, en moins de trente ans, de huit ou neuf puits au centre du village (Fig. 1, n° 1), d'une cave (n° 2) et de quelques artefacts romains (Delmaire 1996).

À partir des années 1970 commence une période d'intenses aménagements sur la commune, notamment avec la construction du lotissement « Talleyrand » lors de laquelle des fondations de bâtiments antiques sont découvertes (Delmaire 1996) (Fig. 1, n° 3). En 1983, l'aménagement du lotissement des « Hauts de Sains » permet l'exécution d'une fouille d'urgence qui révèle la présence d'une rue orientée est-ouest, de trois hypocaustes et de deux ensembles de murs (Broez 1983 et 1985, p. 185-229) (Fig. 1, n° 4). L'année suivante, un puits (Broez 1984a et 1985, p. 230-241), qui délivra entre autres un chaudron en bronze étamé (n° 4), une cave et un niveau de voirie sont mis au jour (Broez 1984b et 1985, p. 242-262) (n° 5). Les recherches qui ont amené à ces deux dernières trouvailles ont été motivées par la découverte, en 1983, d'un vase à buste dont le principal décor est un temple gallo-romain, vu en coupe, représenté de manière symétrique sur sa panse (Fig. 2). La *cella* contient une statue monumentale de Mercure flanquée de deux bustes qui correspondent à des *imagines* (Van Andringa 2000, p. 27-44)[3], localisés dans la galerie. Des années plus tard, en 1997, l'aménagement d'un complexe sportif au lieu-dit « Le Mur » donne lieu à une fouille préventive (Fig. 1, n° 6) qui permet d'identifier une voie empierrée large de 4 à 5 m, orientée est-ouest, bordée à l'est par des bâtiments possédant des installations artisanales (notamment des fours) et à l'ouest par

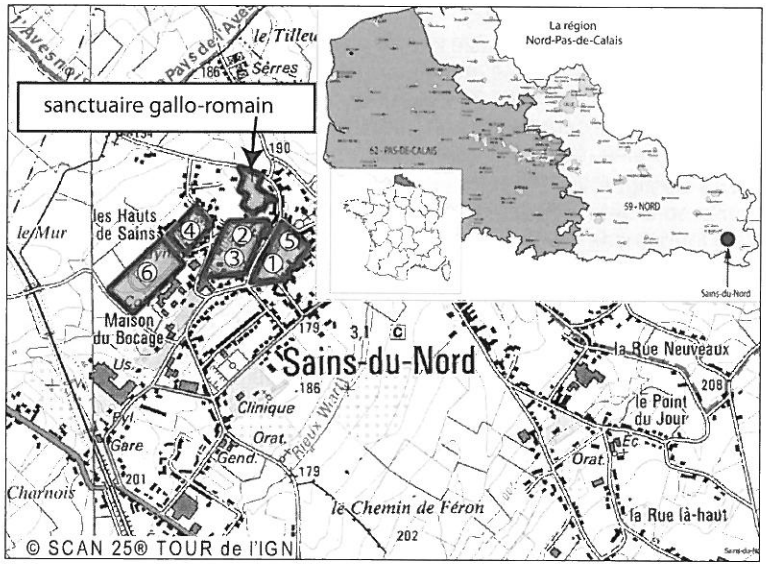


Figure 1 - Localisation de Sains-du-Nord, les anciennes trouvailles et le site du « Moulin à Vent ».

1 Inrap Nord-Picardie ; UMR 7041 Arscan, Paris-Ouest Nanterre.

2 Inrap Nord-Picardie.

3 Notons que l'*imago* semble se cantonner à la représentation d'êtres humains et, dans les sanctuaires, en priorité à celle de l'empereur.



Figure 2 - Le vase à visage trouvé en 1983 (cl. G. Royer).

une vaste aire de travail empierrée donnant accès à une batterie de trois fours et à deux vastes fosses. Ce site est alors qualifié de quartier artisanal produisant de la céramique (Loridant 1997a).

Les vestiges mis au jour depuis les années 1970 tendent alors à privilégier l'hypothèse d'une agglomération secondaire de la cité des Nerviens située à 7 km à l'est de la voie menant de Bavay (*Bagacum*) à Reims (*Durocortorum*) et à une trentaine de kilomètres au sud de la capitale primitive, Bavay. Ce fait admis, les fonctions de cette agglomération restent à définir. Si l'une d'entre elles semble avoir été la production de céramiques au III^{e} s., qu'en est-il pour les siècles antérieurs ? La fouille du site de la « rue du Moulin à Vent » peut apporter un élément de réponse supplémentaire avec la mise au jour d'un sanctuaire dont la divinité tutélaire est encore inconnue. Cependant, l'importance de ce complexe cultuel durant l'Antiquité est peut-être toujours perceptible de nos jours à travers le nom actuel de la commune qui, en 1150, se nommait encore *Sanctis* (Mannier 1861, p. 381-382).

Le complexe révélé semble former un quadrilatère délimité au sud par un simple mur et à l'ouest par un portique (UA3) long de 78 m (Fig. 3). L'intérieur du complexe est occupé par une cour de plus de 2000 m^2 et quatre unités architecturales (UA) dont deux *fana*.

Les vestiges les plus anciens mis au jour lors de la fouille sont deux sépultures que nous pouvons qualifier de « fondatrices » (Fig. 3, tombes 128 et 1223). Malheureusement, elles ont probablement été pillées à une époque indéterminée (dès l'Antiquité ?) et seuls les deux amas osseux, du mobilier céramique associé, ainsi qu'une table en fer présente dans la tombe 1223, ont été épargnés. Le tamisage des sédiments prélevés dans les tombes a livré, pour chacune des deux sépultures, un infime fragment de feuille d'or, preuve ténue du rang élevé des défunts. Il semble que ces sépultures aient été protégées par un bâtiment sur poteaux porteurs qui correspondrait au premier état de l'espace 2 de l'UA1. Par la suite, ce bâtiment est monumentalisé, des murs maçonnés remplaçant l'architecture en bois. C'est à cette phase que doit être associé un important dépôt de vases localisé à l'angle sud-ouest du bâtiment (Fig. 3, structure 1102). Le dernier contexte relatif au mobilier étudié se rapporte à la phase de récupération des murs de l'angle nord-ouest de l'espace 2 puisqu'une quantité très importante de tessons comble les tranchées de récupération créant ainsi un important dépotoir.

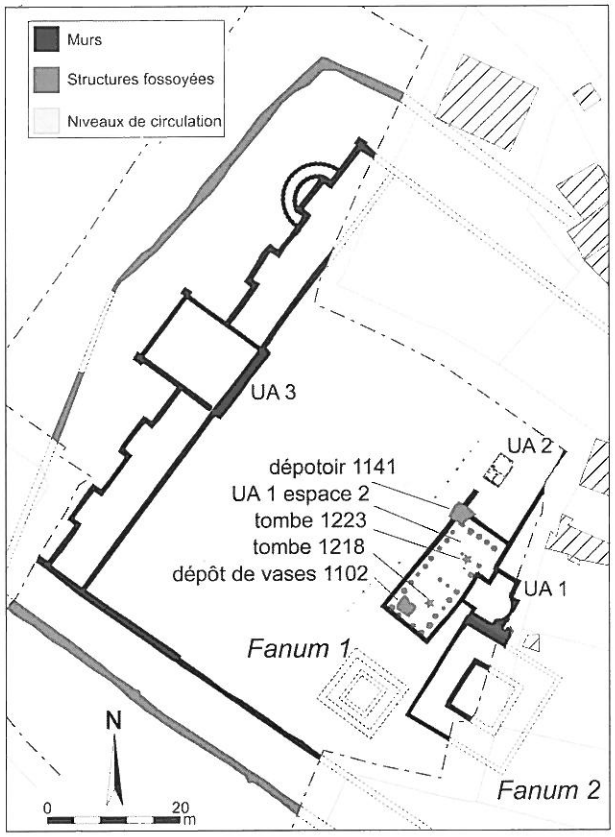


Figure 3 - Plan du sanctuaire et localisation des tombes et du dépôt de vases (P. Neaud).

II. ÉTUDE DE LA CÉRAMIQUE

La première partie de l'étude concerne les céramiques liées à l'occupation et l'utilisation du sanctuaire, avec une analyse des différents rituels effectués. La deuxième partie tentera d'analyser la consommation et le faciès des céramiques dans l'Avesnois.

L'Avesnois a fait l'objet de peu de fouilles. L'agglomération est connue pour son atelier de potiers du III^{e} s. (Loridant 1997b) mais, grâce à cette nouvelle fouille, nous disposons maintenant de données concernant les productions de céramiques antérieures au III^{e} s, ainsi qu'une première idée des relations économiques avec d'autres régions par la consommation des céramiques.

A. La céramique du sanctuaire

Bien que le site soit occupé pendant tout le Haut-Empire, deux phases principales se dessinent dans le mobilier céramique : une première autour de -20AD et une seconde qui s'étend du milieu du I^{er} au milieu du II^{e} s., période d'occupation du sanctuaire.

– La phase fondatrice : des tombes d'Héròons ?

Deux tombes protégées par une construction en bois, dont il est impossible de dire si elles sont strictement contemporaines, composent la première occupation du terrain. La tombe 1218 contient quatre vases à piédouche en proto-*terra nigra*, de type Hauviné (Fig. 4A). Ces formes hautes d'influence indigène apparaissent chez les Rèmes ou en région francilienne dès La Tène D1 (180 av., Acy-Romance La Tène D2a et D2b, Lambot 1996, Chaidron, Dubois 2004) ou dans l'Aisne à partir de

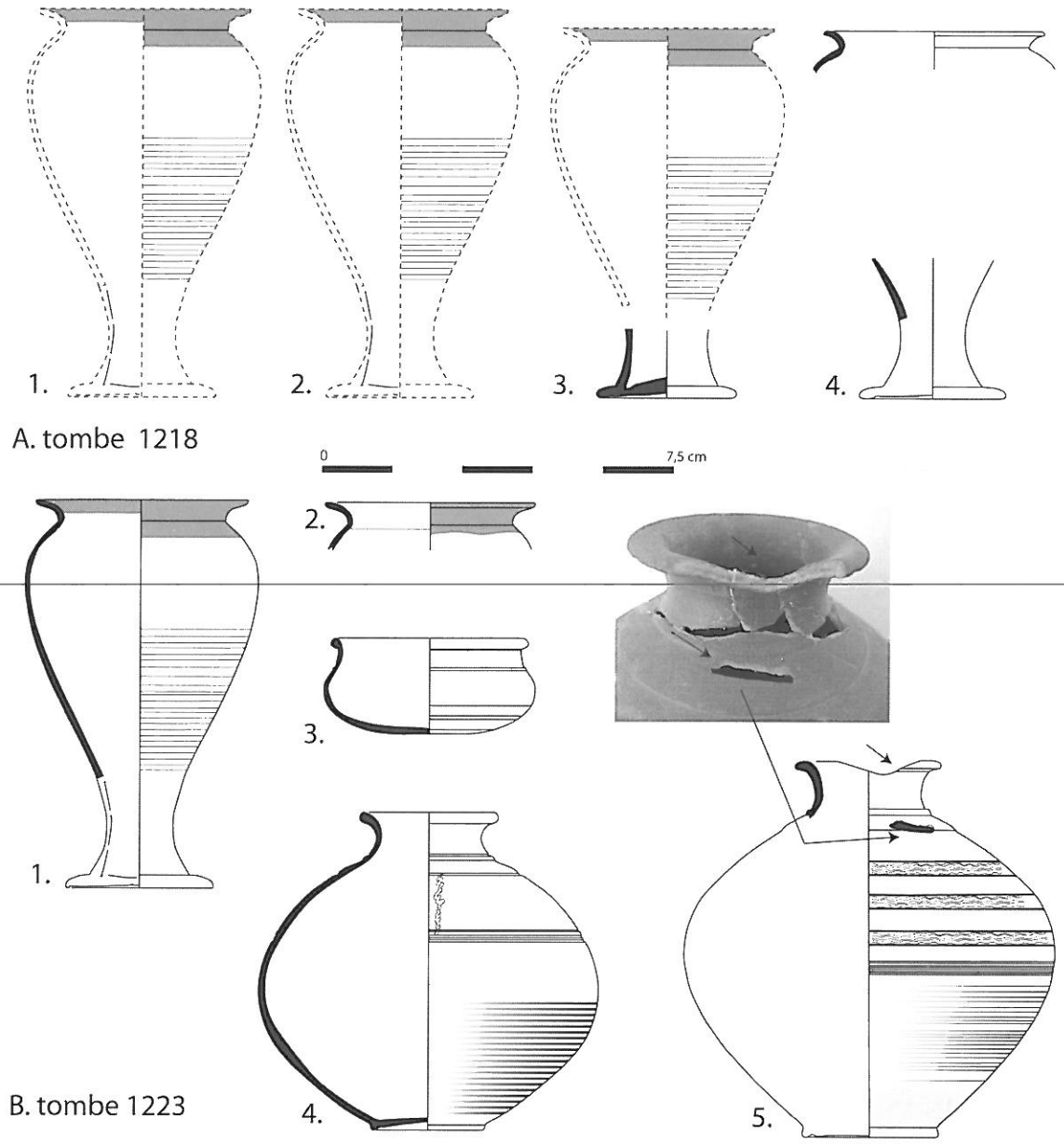


Figure 4 - Le matériel céramique des tombes fondatrices :
A. tombe 1218 : quatre vases à piédouche de type « Hauviné » ; B. tombe 1223 : 1-2 : deux vases à piédouche, 3 : un bol en S à col à ressauts et 4-5 : deux bouteilles globulaires de type BT4 du Cambrésis.

la transition La Tène D1/D2 (Hénon, Auxiette 1997). Leur forme semble préfigurer les bouteilles en *terra nigra*, avec probablement la même fonction de présentation de boissons. Pour notre région, les vases à piédouche sont attestés dans les contextes d'Arras-Actiparc datés de-40/-20 av. n.è. (Chaidron, Dubois 2004).

La tombe 1223 (Fig. 4B), qui contient quatre formes fermées, dont deux vases à piédouche du même type et deux bouteilles globulaires en *terra nigra*, ainsi qu'un bol à panse bombée et bord en bourrelet, ne peut pas être datée avant l'époque augustéenne précoce. Le bol à panse arrondie (Fig. 4B, n° 3) trouve bien sa place dans le même répertoire que les vases à piédouche. Par contre, les deux bouteilles globulaires font déjà partie du répertoire de la *terra nigra* classique (Deru 1996, type BT4, Fig. 4B, n^{os} 4-5). Leurs pâtes sableuses, à matrice dense, se rattachent au groupe de Cambrai. La surface est sableuse au toucher, parfois friable, partiellement lissée en bandes.

Les deux vases de la tombe 1223 portent des traces de peinture noire ou d'une poix sur la lèvre et col extérieur, ainsi que sous un des fonds, indiquant qu'il ne s'agit probablement pas d'une application fonctionnelle de poix. Dès cette première phase, nous remarquons un traitement rituel des vases. Une des bouteilles globulaires est percée sur l'épaule par un couteau et son bord a été intentionnellement brisé (Fig. 4B, n° 5). Le bris rituel et les percements sont des pratiques que nous rencontrons dans plusieurs régions du monde romain, de l'Italie jusqu'aux Pays-Bas et surtout dans les contextes funéraires. Il semble que nous avons à faire à un rituel typiquement romain car, à l'époque protohistorique, le percement rituel n'a jamais été observé dans le nord de la France.

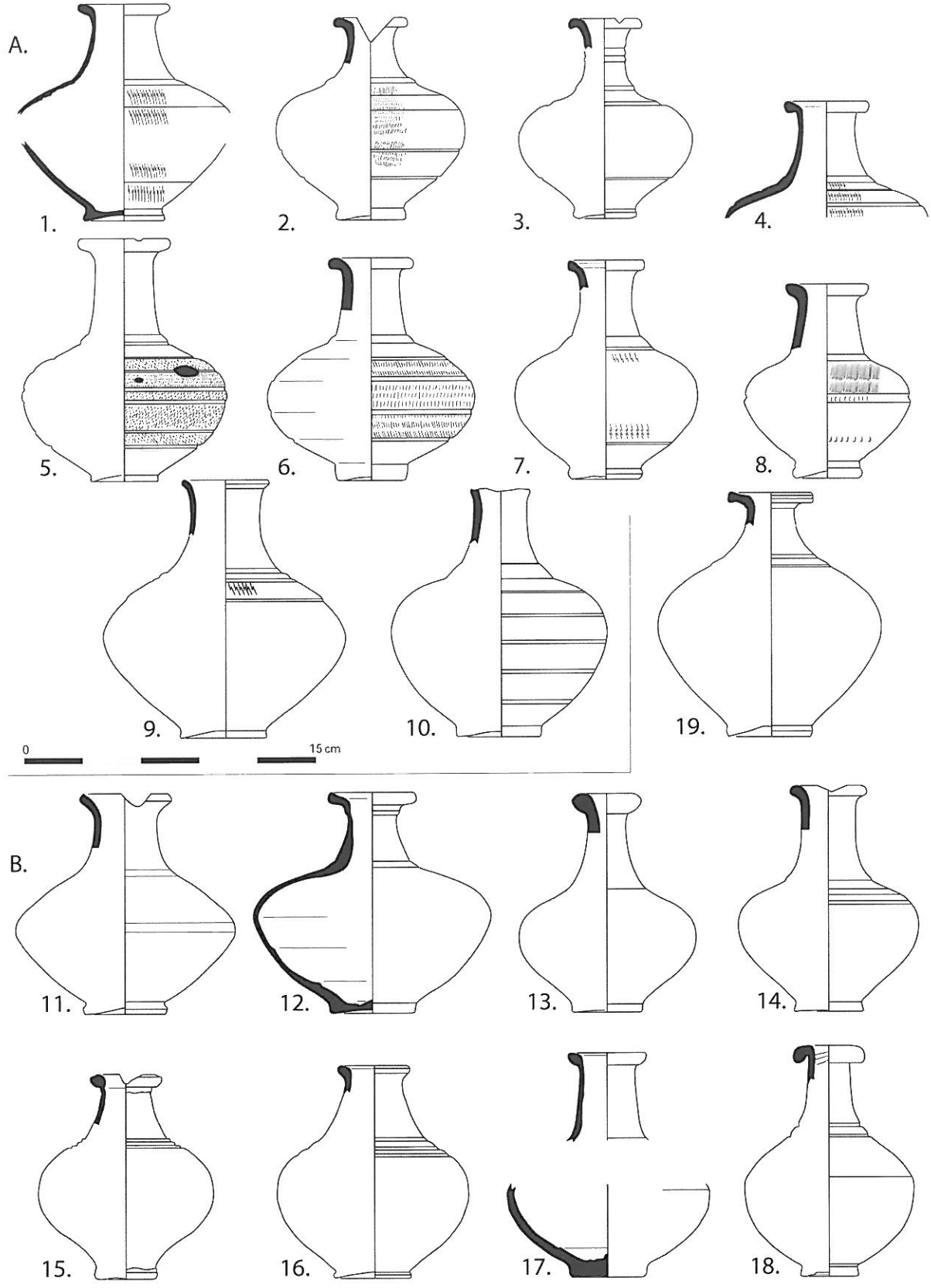


Figure 5 - Petites bouteilles type BT12 :
A : *terra nigra* savonneuse (1-10, sauf 8 : imitation en commune sombre de Bavay/Famars),
B : imitations de bouteilles *terra nigra* BT12 en commune sombre locale (11-19).

Peu d'autre matériel indique une présence pendant cette première phase. Au moins 50 ans, si ce n'est un siècle, s'écoulent avant que le sanctuaire ne soit installé. Peut-on parler de tombes fondatrices et imaginer que leur emplacement soit resté marqué dans le paysage ?. Pourquoi choisir cet endroit précis pour l'installation de ce qui semble être le cœur du sanctuaire ? Peu d'exemples de sanctuaires s'installant sur une présence antérieure sont connus. À Avenches, un sanctuaire succède à des sépultures de l'époque laténienne (Pechoux 2008, p. 52 ; 2010). À La Bauve, ou encore à Clermont-Ferrand, les sanctuaires connaissent un même hiatus d'un ou même de deux siècles, s'installant sur l'emplacement d'un sanctuaire laténien (Pechoux 2008, p. 53). À Acy-Romance, une tombe dite d'Hérôon est utilisée pour tracer le plan du village.

Pourtant, le fait que le sanctuaire se développe autour de deux tombes, et ceci après un long intervalle, indique leur visibilité constante dans le paysage. Ceci fait penser à l'emplacement d'une tombe d'Hérôon, avec une deuxième tombe peut-être plus récente de même statut, où le peuple se rencontre pour rendre hommage aux héros et y effectuer ses rituels. Le développement d'un sanctuaire sur un endroit de vénération semble logique. L'importance et le statut de ces tombes pillées sont soutenus par la présence de traces de feuilles d'or.

– La phase principale d'occupation et de développement du sanctuaire : le choix spécifique et l'utilisation rituelle des céramiques

La datation de cette occupation principale est difficile à affiner vu sa composition, quasi totalement dépourvue de céramique fine en dehors de la *terra nigra*. Certains types de cruches, ainsi que quelques formes en céramique gallo-belge, font pencher la datation plutôt vers la fin du I^{er} ou le début du II^{e} s. En revanche, les nouvelles études en cours sur le site de Famars démontrent que la datation des cruches de Bavay et de Famars doit être revue (étude en cours). Les cruches identifiées par Gose (1950) pour la Rhénanie et par Vanvinckenroye (1991) pour Tongres, comme typiques du deuxième quart du II^{e} s., semblent apparaître plutôt dans les contextes flaviens du site Technopôle II à Famars. Une nouvelle typo-chronologie sera donc proposée dans les années à venir (dans le cadre du projet « Caractérisation des productions de céramiques dans le nord du Bassin parisien », inscrit dans le programme quinquennal de Paris X).

Deux structures ont livré la plupart du matériel. La première se trouve dans le coin du bâtiment entourant les tombes. Il s'agit du « cellier », contenant un dépôt de 174 individus, dont 80 vases complets. La deuxième structure est un grand rejet de céramiques contre le mur extérieur du même bâtiment.

B. Le « cellier 1102 » : un dépôt volontaire (Fig. 3, n° 3)

Les vases complets appartiennent majoritairement à deux catégories : la *terra nigra* et la commune sombre. Peu d'autres catégories sont présentes. Le bord d'une cruche à bec tréflé en céramique dorée au mica et quelques fragments de cruches non-identifiables constituent les seuls autres objets céramiques.

Il s'agit clairement d'un dépôt volontaire, au vu du grand nombre de vases complets et du choix très précis en catégorie et en formes. Il s'agit de petites bouteilles à col moyen et de pots et bouteilles globulaires, accompagnés par des petits couvercles ou plats miniatures.

– Les bouteilles

Les petites bouteilles à col moyen (type BT12, Deru 1996), au nombre de 26 ex., sont majoritairement en pâte savonneuse (16 NMI) (Fig. 5A, n^{os} 1-7 et 9-10). Leur surface est souvent très usée et donc le lissage n'est plus visible. Parfois, les restes d'un engobe noir ont été remarqués. Dix bouteilles à col moyen sont en pâte locale de Sains-du-Nord. Leur pâte est très blanche (kaolinitique) et très sableuse, donnant un aspect rugueux à la surface (Fig. 5B, n^{os} 11-19).

D'autres bouteilles sont à lèvre en crochet (type BT8). La plupart sont en pâte savonneuse, mais quand elles sont de production locale, leur pâte est très fine et épurée, avec une surface très lisse, contrairement aux bouteilles globulaires. Il s'agit dans ce cas de la vraie *terra nigra* et non d'imitations en commune sombre (Fig. 6A, n^{os} 1-3).

La fosse contenait une grande quantité de bouteilles ou pots globulaires de production locale (Fig. 6B, n^{os} 4-11). On a compté plus de 103 ind. (bouteilles et pots globulaires), dont une grande partie complète. Il s'agit d'un tout nouveau répertoire, inédit, de production locale. La production de la deuxième moitié du I^{er} et la première moitié du II^{e} s. était jusqu'à présent inconnue, les fouilles de l'atelier du III^{e} s. n'ayant pas livré de formes comparables. Les pâtes sont par contre semblables à celles identifiées dans les fours fouillés par F. Loridant (1997b). Leur forme générale montre un col court concave et une lèvre éversée. Parfois la lèvre est simple, parfois plus en bourrelet et quelquefois aplatie. La forme est globulaire mais des variantes à panse basse ou panse plus carénée existent. Certaines ont un col souligné par quelques ressauts ou rainures. Leur identification en tant que bouteilles est déterminée par leur col et bord fermés. Leur surface est plus ou moins lissée mais reste plutôt sablonneuse au toucher. Les mêmes pâtes sont utilisées pour les pots à cuire qui ont un col et un bord plus ouverts et quelquefois une couche de poix sur les bords et cols (Fig. 6B, n^{os} 12-15).

– Les petits couvercles ou petits plats

Cinq petits couvercles, dont 3 en pâte locale, étaient déposés avec le lot de bouteilles. Une énorme quantité de petits couvercles ou plats a été également retrouvée dans le contexte de rejet. La fonction de ces petits objets n'est pas claire : s'agit-il de petits couvercles pour couvrir l'ouverture des bouteilles ? Ou s'agit-il de petits plats miniatures d'offrandes ou brûle-encens ? Quelques exemples montrent des traces de feu mais la plupart n'en porte aucune. La façon de les tenir est un autre problème. La face creuse semble mieux finie, l'autre surface porte souvent des rainures de fabrication, de l'argile ou des traces de découpage. Plusieurs tailles sont présentes, de 4 à 10 cm de diamètre (Fig. 7).

C'est la première fois que ces petits couvercles ont été retrouvés, aucun exemple n'était connu dans les nécropoles de la région, par exemple à Bavay (Loridant, Deru 2009), ou dans le sanctuaire de Blicquy (Gillet, Paridaens, Demarez 2006). Récemment, quelques exemples ont été découverts dans les tombes à caveau de Saultain (resp. A. Henton, rapport en cours), et un sur l'emprise du Technopole II de Famars (resp. J. Clerget et G. Tesseyre, fouille en cours).

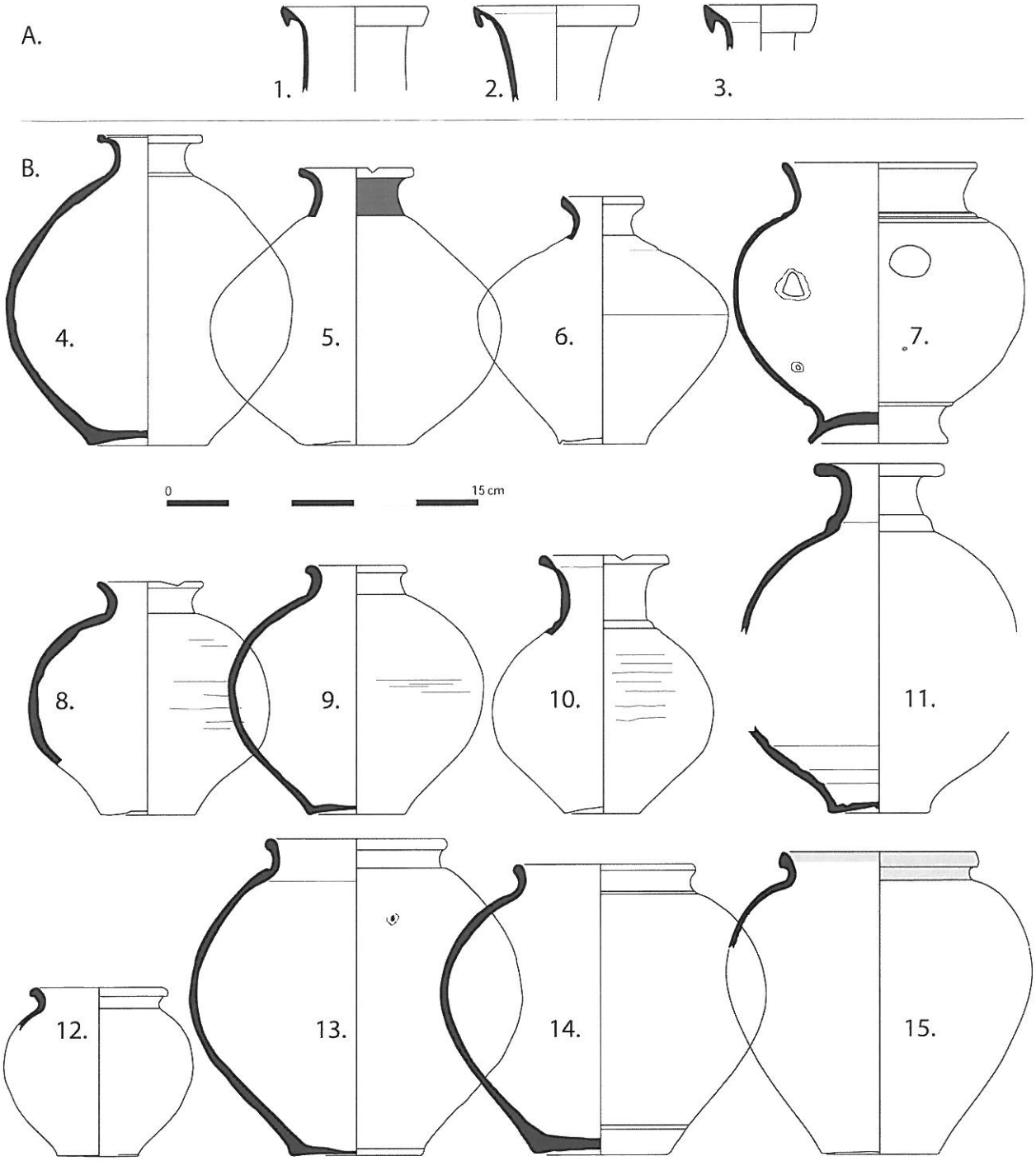


Figure 6 - A : Bouteilles en *terra nigra* locale de type BT8 à lèvre en crochet (1-3) ;
B : bouteilles globulaires en imitation *terra nigra* (4-11) et en commune sombre de production locale (12-15).

– Les autres vases

Peu d'autres vases accompagnaient cet ensemble de bouteilles et de pots : une cruche à double lèvre et une anse, une cruche à deux anses et paroi en forme de barillet, toutes en pâte orange limoneuse (Fig. 7B, n^{os} 1-2), deux formes ouvertes de production locale (une grande jatte carénée et une jatte en S (Fig. 7B, n^{os} 3-4)), et la cruche à bec tréflé en céramique dorée au mica. La cruche à deux anses était accompagnée d'un petit couvercle ou petit plat façonné dans la même pâte.

C. Le traitement rituel des vases

Le dépôt mais également une grande partie des tessons dans le contexte de rejet reflètent une diversité de rituels effectués dans le sanctuaire. Certains vases peuvent avoir été marqués par plusieurs de ces rites.

– Bris intentionnel du bord (Fig. 8A)

Le rituel le plus fréquent semble la cassure intentionnelle du bord. Pas moins de trente vases complets portent une cassure du bord. Parfois, il s'agit de cassures sur

plusieurs parties du bord, quelquefois le bord complet est enlevé, et de temps en temps le bord et le col (Fig. 8).

– **Percements** (Fig. 8B)

Le deuxième rituel est celui du percement. Trois types ont été remarqués : par objet rond comme une pointe, par objet plat comme un couteau, et les percements incomplets ou semi-percements. Des percements au moyen de clou carré ont été trouvés à Château-Landon (inf. P. Raja). La bouteille n° 84 montre un percement sur l'épaule par un couteau (percement ovale et plat). Un même percement à couteau sur l'épaule d'une bouteille globulaire a été découvert à Marquion (fouille Canal NSE, inf. S. Dubois). Un autre exemple est connu à Bully-les-Mines, au petit couteau et situé au milieu de la panse d'une bouteille à col moyen (inf. G. Laperle). Cartographier la présence des différentes mutilations reste difficile à cause de manque d'information concernant cette pratique dans les anciennes publications.

Les percements par objet rond sont pratiqués sur différents endroits du vase : le col, l'épaule, le milieu de la panse, vers le pied et dans le fond. Parfois plusieurs percements sont présents. Nous avons compté plusieurs vases à quatre percements, parfois regroupés, parfois dispersés sur la panse. Une cruche portait deux percements sur le bord.

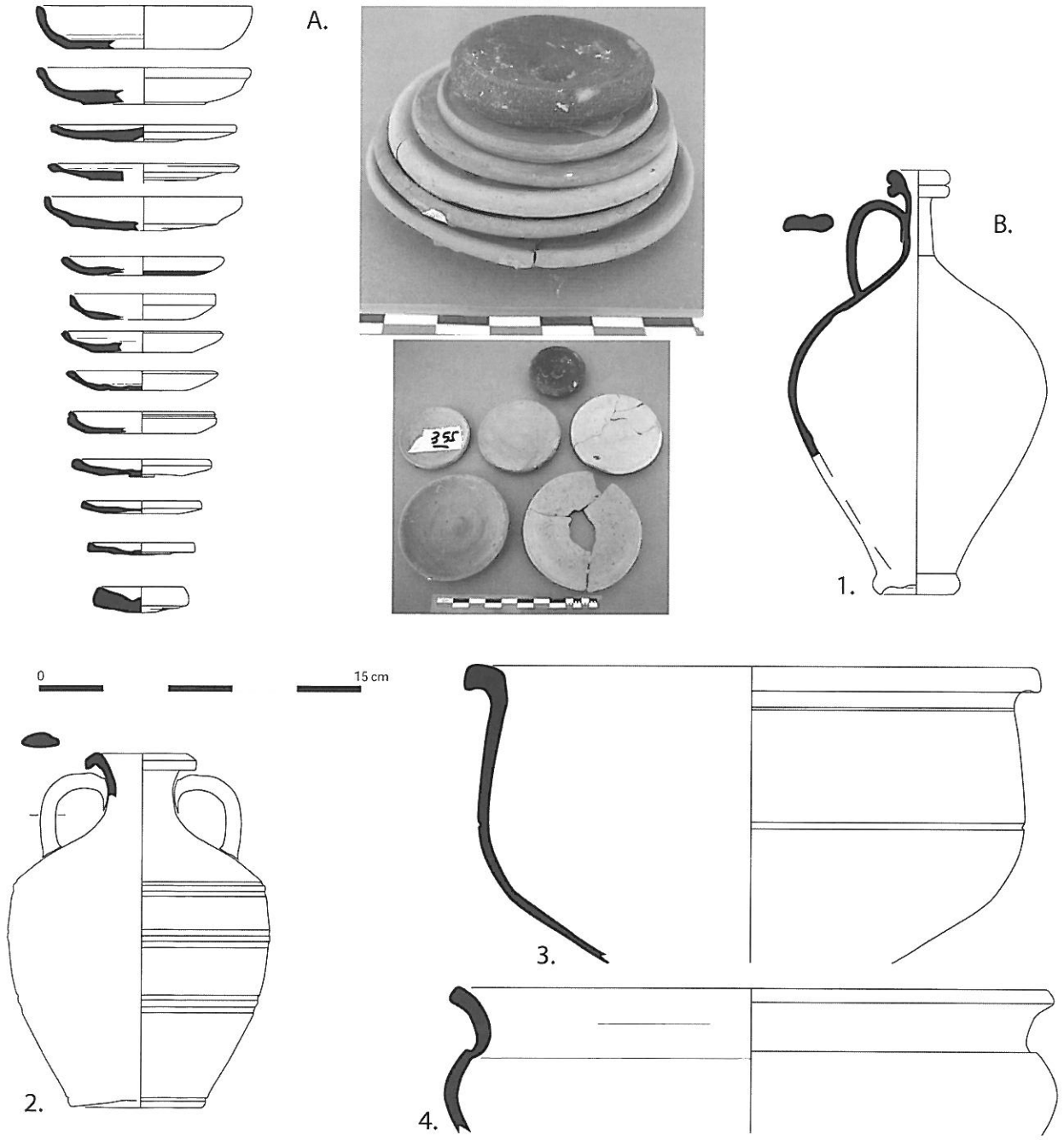


Figure 7 - A. Petits couvercles ou plats entre 4 et 10 cm de diamètre en pâtes savonneuse et en pâte locale commune sombre (le plus petit) ; B. Cruche à double lèvre (1), et cruche en forme de barillet (2), les deux en pâte orange sableuse de la région de Famars-Blicquy ; jatte à lèvre carré (3) et jatte en S (4), les deux en pâte locale de Sains-du-Nord.

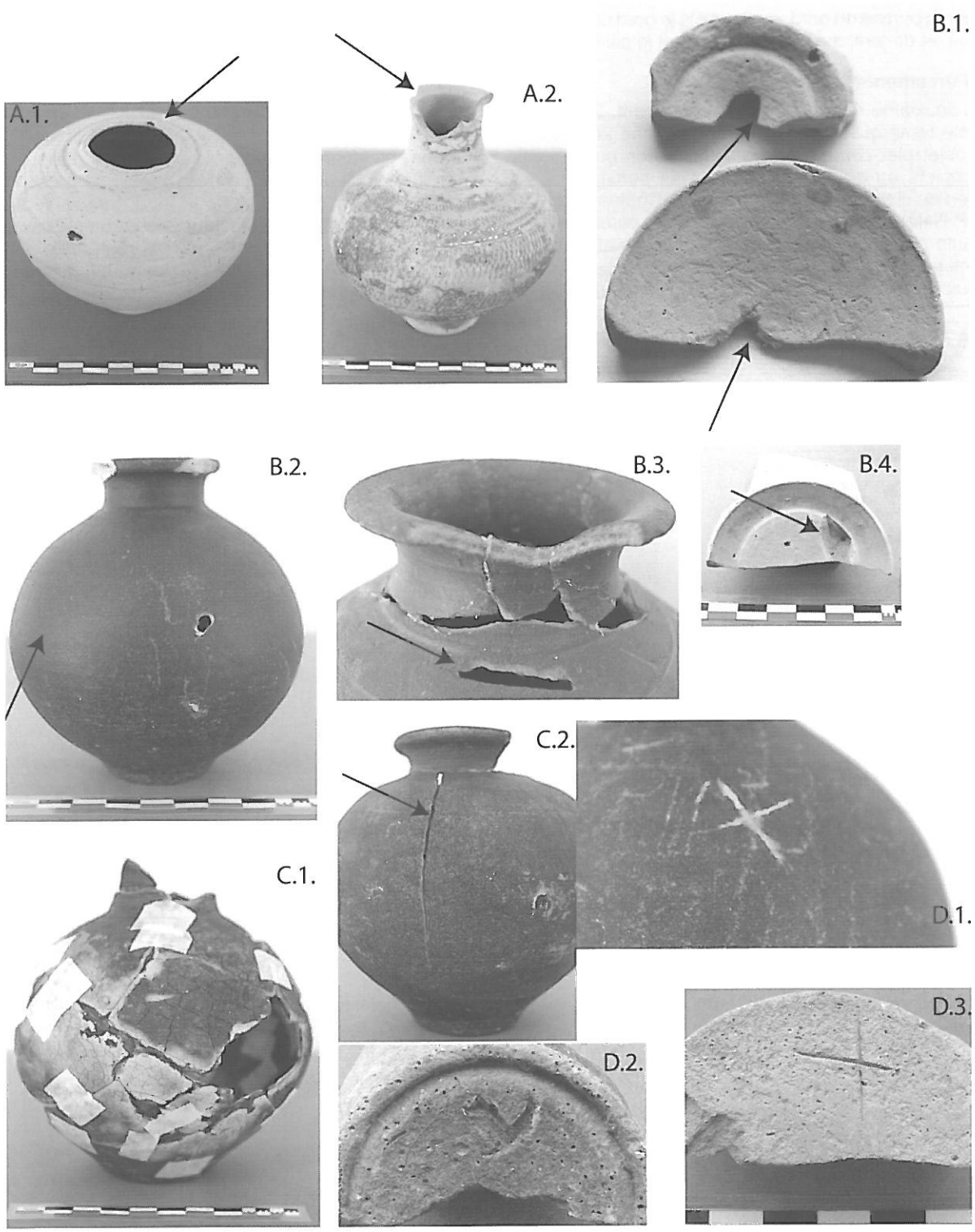


Figure 8 - A. Bris rituel du bord ou du col ; B. Percements : dans fond et dans couvercle avec objet rond (1), dans panse avec objet rond (2), dans col avec couteau (3), semi-percement (4) ; C. Endommagement par le feu (1) et raté de cuisson (2) ; D. Marques avant ou après cuisson, graffito IIX (1), V coché sous fond (2) et X incisé (3), les deux avant cuisson.

Les percements sont présents sur différentes catégories et formes de céramique. Il ne semble pas y avoir une ligne de conduite dans le choix du vase à percer. On les retrouve sur les cruches, les pots à cuire, les bouteilles, coupes et pots à lèvre oblique en *terra nigra*, ou encore les petits couvercles/plats.

– Endommagement par le feu (Fig. 8C)

Les vases à surface éclatée reflètent un troisième rituel au cours duquel les récipients subissent une forte chaleur. Il semble que les vases ne soient pas posés directement dans le feu parce qu'un nombre important porte des traces d'éclatement ou d'écaillement partiel de

la surface. Ce rituel accompagne également les autres rites : certaines bouteilles ont subi le feu mais portent également des percements et des traces de bris intentionnel.

Il faut aussi mentionner que certains vases utilisés pendant le rituel sont des ratés de cuisson. La panse est fissurée ou la forme n'est pas régulière (Fig. 8C, n° 2).

– Les *graffiti* (Fig. 8D)

Un dernier rituel consiste en graffiti après cuisson, ou avant cuisson, par signe simple ou par des décors élaborés. Dans le contexte de la cave, un vase portait un graffito sur l'épaule, probablement un chiffre (Fig. 8D, n° 1). Ce graffito a été remarqué à plusieurs reprises. Les marques avant cuisson sont très simples : une croix incisée (n° 3), une simple ligne ou un petit V toujours sur le fond comme pour cocher le vase et marquer son utilisation pour le sanctuaire (n° 2).

– Vases cultuels

Quelques fragments de bouteilles globulaires en *terra nigra* présentent des décors originaux, dont d'autres exemples ont été retrouvés en contexte funéraire. Il s'agit d'une frise d'animaux, probablement un lièvre et un capriné (Fig. 9, n° 1), dans le même style que la frise de chevaux trouvée à Oisy-le-Verger, près de Cambrai (Fig. 9, n° 2, Willems dans Marcy *et al.* 2011). Les deux exemples provenaient des ateliers du Cambrésis. Ils rappellent certains décors de chevaux de la période La Tène ancienne (par ex. Bucy-le-Long, Aisne, Desenne, Pommepuy, Demoule 2009, p. 246, fig. 197).

D'autres vases à connotation cultuelle sont les pots à impressions de deux doigts, toujours placés à la transition col-épaule. Ce sont des variantes de vases à visages très schématisés que l'on trouve dans toute la région Nord, et qui sont de provenances diverses. Une grande partie semble provenir des ateliers du Cambrésis (Clotuche, Willems 2007), mais les exemples de Sains-du-Nord sont de production locale, sauf un en pâte savonneuse (Fig. 9, n^{os} 3-7). On compte au total 5 individus. Ils sont également présents dans les nécropoles, par exemple à Bavay (Loridant, Deru 2009), et dans les espaces d'habitat ou d'artisanat comme à Famars (fouille Technopole, en cours) ou encore Liberchies (Brulet, Dewert, Vilvorder 2008).

Deux brûle-parfums ont été retrouvés dans l'espace des portiques et dans le contexte du rejet de céramiques, un en pâte Bavay-Famars (Fig. 9, n° 8), l'autre dans une pâte blanche locale ou champenoise.

D. L'analyse des traces rituelles

Différentes hypothèses ont été mises en avant pour expliquer certains rites, comme les percements ou le bris rituel.

Dans plusieurs études, les percements sont supposés avoir contribué aux libations par versement des liquides dans la tombe. Les trous dans le fond et dans les couvercles sont mis en relation avec la présence de tuyaux de libation (Goudineau 2009, p. 183-184). Ceci n'explique pas les percements sur col et épaule, assez mal placés pour une aspersion. De plus, certains trous sur les couvercles ou encore sur le col du vase de type Hauviné (hors sépulture) sont de très petite taille, plutôt symboliques. Les semi-percements restent dans ce cadre inexplicables. Une autre hypothèse est leur utilisation comme brûle-parfum, par comparaison avec certains vases dans les tombes médiévales, mais peu de traces de brûlure ou de suie existent et certains percements sont très petits ou incomplets.

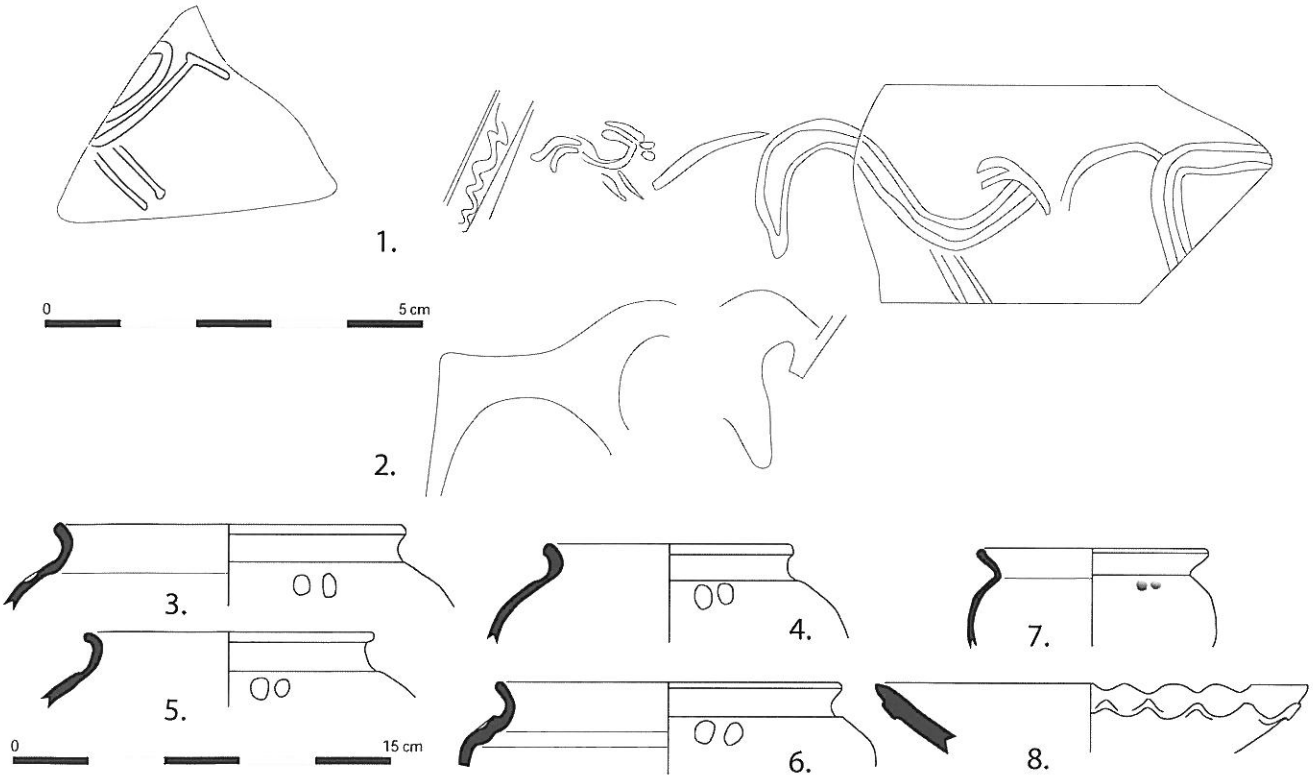


Figure 9 - Les vases cultuels : frise de caprinés sur bouteille du Cambrésis en *terra nigra* (1), frise comparable sur bouteille de même type à Oisy-le-Verger (2), vases à visages schématisés (3-7), brûle-parfum en commune claire de Bavay/Famars.

Établir la différence entre monde des morts et monde des vivants est une occupation primordiale lors des rites (Scheid 2005). La deuxième hypothèse explique les bris et mutilations par le contraste mort-vivant. Le matériel lié au défunt, utilisé par exemple lors du banquet, est souillé par la mort. Par le bris et le percement, le vase sort du monde des vivants et appartient au monde des défunts. À Nîmes, le constat que les vases brisés ou percés sont associés aux vases entiers et non mutilés, amène à penser que les vases brisés/percés appartenaient peut-être au défunt lors du banquet funéraire (Célié, Darde 2007).

Ce constat a également été fait dans les nécropoles du nord de la Gaule. Dans les tombes de Marquion, ou dans celles d'Oisy-le-Verger (Willems dans Marcy *et al.* 2011), plusieurs vases percés se retrouvent à côté de vases non-mutilés. Le fait que la différence entre vase entier/vase mutilé existe, indique que leur fonction a dû être différente. Il ne s'agit également pas que de vases « à libation » qui ont été percés, l'emplacement du percement ne sert à rien dans le cadre d'une aspersion.

Certains vases sont traités de différentes manières : ils sont en même temps percés, brisés et portent des graffitis, ou ont subi le feu, combinant plusieurs rites. Mais pourquoi appliquer différents traitements pour marquer une céramique comme destinée à l'usage cultuel ? Un seul marquage ne suffit-il pas ou s'agit-il de rites à connotation complètement différente ?

La présence de percements hors cadre funéraire invite à penser que certaines offrandes aux dieux Mânes étaient effectuées non dans la nécropole mais dans un sanctuaire. Les textes antiques nous informent sur deux sacrifices pour marquer la fin du deuil : un près de la tombe et un offert aux dieux domestiques (Goudineau 2009, p. 184). Ce dernier rite permet à la famille de confirmer sa place parmi les vivants et pouvait peut-être avoir lieu dans l'espace sacré. Des percements sont aussi attestés dans les contextes d'artisanat, par exemple dans le matériel rejeté dans le comblement de fours de potiers, peut-être pour remercier les Dieux pour les bonnes fournées que le four a donné (ex. à Bavay et à Famars, étude en cours).

Le matériel céramique reflète un choix spécifique de vases, liés aux rites effectués dans le sanctuaire. L'image est totalement différente de celle d'un site d'habitat. Les amphores, la terre sigillée ou d'autres catégories de céramique fine, les *dolia* manquent complètement à Sains-du-Nord. La céramique choisie pour les offrandes consiste en cruches, bouteilles, pots et petits couvercles/plats en *terra nigra* ou en commune sombre. Hormis quelques pots en céramique dorée au mica, aucune catégorie n'est représentée. Ce choix peut être considéré comme un rite en soi.

Catégorie	NMI	TR
AM	3	51
CC	386	6946
CC EN	2	5
CR	652	8544
DOR	28	157
EN	5	20
FRA/FRB	20	43
MOD	11	79
PLOM	0	3
Prto TN/TN	1638	19358
TS	34	71
VRP	10	48
Totaux	2789	35325

III. LE FACIÈS DE L'AVESNOIS : étude préliminaire de la consommation des céramiques locales et régionales

Jusqu'à présent, nous ne disposions pas de données concernant la consommation des céramiques dans la région, par manque de fouilles dans cette zone rurale du Nord. Depuis les fouilles de l'atelier du III^e^ s. (Loridant 1997b), la présence d'une production locale est attestée mais nous ne disposons pas de données concernant sa diffusion.

Comme le comptage général de tous les contextes romains du site le montre (Fig. 10), il s'agit d'un site à caractère exceptionnel. Le nombre d'amphores est très faible, les mortiers sont absents et les importations de sigillée sont maigres, surtout dans les contextes de l'occupation du sanctuaire. Bien que le choix du mobilier dans le sanctuaire soit très spécifique, une première idée sur la consommation des céramiques peut être développée.

La production locale

À côté d'un répertoire original de bouteilles et pots globulaires datant majoritairement de l'époque flavienne ou, au plus tard, du début du II^e^ s., les ateliers locaux ont produit les types récurrents du faciès nervien en *terra nigra*.

Les bouteilles, ou pots globulaires (Fig. 6), sont produites en commune sombre, ainsi qu'en version lissée, se rapprochant de ce qu'on appelle la *terra nigra*. Les pâtes ont un aspect kaolin, souvent légèrement grésé, à matrice friable et irrégulière et stratifiée. Plusieurs variantes existent, montrant différentes cuissons, qui amènent à des pâtes blanches, noires ou noires à franges beiges. La surface est sableuse et noire, parfois bleuâtre et souvent avec des taches plus claires dues à l'emplacement dans le four.

Pour les autres formes de *terra nigra*, bols et bouteilles à bord en crochet (Fig. 11), les pâtes sont plus épurées mais avec l'aspect kaolin des pâtes blanches sableuses.

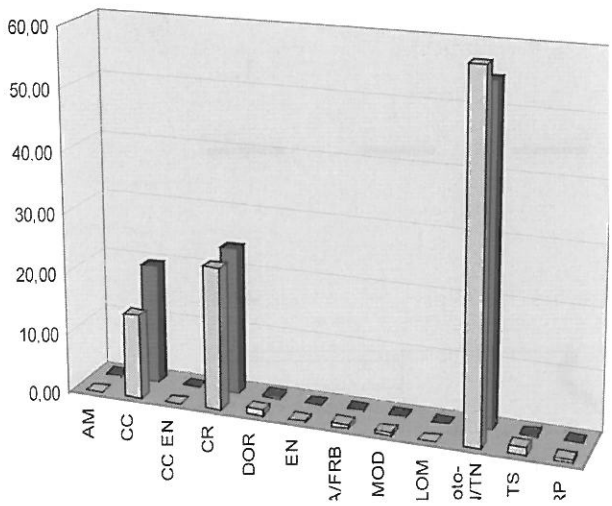


Figure 10 - Comptages de céramique sur le site (tous contextes romains confondus).
AM : amphore ; CC : commune claire ; CC EN : commune claire engobée ;
CR : commune sombre ; DOR : céramique dorée aux micas ; EN : céramique engobée ;
FRA/FRB : céramique fine régionale claire ou sombre ; MOD : céramique non tournée ;
PLOM : céramique à revêtement plombifère ; Proto-TN/TN : (proto) *terra nigra* ;
TS : terre sigillée ; VRP : céramique vernis pompéien.

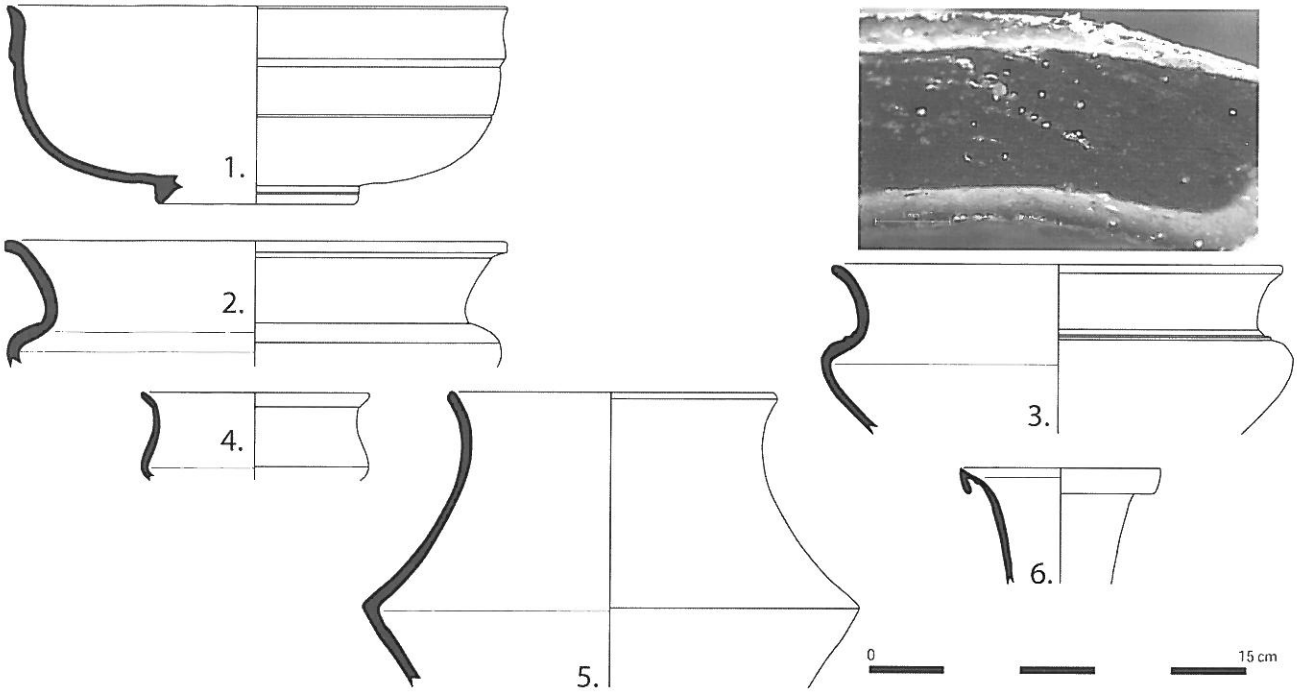


Figure 11 - Les formes en *terra nigra* locale à pâte épurée, bols à paroi concave imitation Drag. 37, bol en S, bol caréné et pot biconique, bouteille à lèvre en crochet.

Leur cuisson est de très bonne qualité, leur surface va du noir-bleu au gris clair. Une variante à surface beige ou rose existe également, sans engobe. Les bols en S (Fig. 11, nos 2-3) ont souvent une épaule très marquée et parfois une lèvre éversée carrée qui est une variante locale des exemples connus dans la région de Cambrai par exemple.

Cette image est opposée à l'idée d'une similitude avec le faciès rémois dont certaines formes du IIIe s. témoignaient. Nous ne disposons pas de données concernant la période pré-flavienne mais on constate, dès la deuxième moitié du Ier s., une évolution de formes originales à côté d'un faciès général nervien.

Les importations de longue distance

– Les amphores

Les amphores peu nombreuses sont d'origine bétique. On compte une anse de Dr. 20 de petite taille « parva » identifiée par Elise Marlière (Fig. 12, n° 1), attestée dans les niveaux du début du IIe s. à Amiens, quelques tessons d'amphores à saumures et une amphorisque dans la même pâte (n° 2).

Dans le contexte du sanctuaire, éparpillée dans les fondations récupérées et dans le contexte de rejet, se trouvait une amphore Gauloise 15 dont le profil est quasi complet (Fig. 12, n° 3).

Il s'agit d'une amphore à lèvre en bandeau, aux anses de section ovale avec une aigrette sur la partie supérieure. Cette dernière est typique des amphores gauloises produites dans le nord de la France, comme la G.13 de la région de Cambrai et de Bourlon, et l'amphore dite « Atrébate » (Laubenheimer, Marlière 2010). La pâte, par contre, n'est pas semblable à celles du Cambrésis, avec sa couleur rouge-brun, contenant de multiples inclusions calcaires blanches. Le fond en pointe est massif, l'épaule peu marquée et la forme générale conique. La surface friable porte les traces d'un engobe crème.

Ces amphores de petites dimensions sont attestées en Belgique depuis les fouilles d'Amay mais ont également été retrouvées à Braives, Tongres ou encore à Hechtel, au nord-ouest de Tongres. L'exemplaire retrouvé sur ce dernier site montre une pâte rouge et un engobe crème qui pourrait lui ressembler. Leur contenu reste indéterminé (Baudoux *et al.* 1998). Leur datation se situe entre le milieu du Ier et le milieu du IIe s, correspondant à celle des contextes de Sains-du-Nord.

Les importations de vaisselle fine

– La sigillée

Sur les 34 individus, dont aucun n'étaient présent dans les contextes liés à l'occupation principale du sanctuaire, seulement quatre sont originaires du sud de la Gaule, 16 du centre de la Gaule, dont la plupart de Lezoux, quelques-uns des Martres-de-Veyre, et 14 de l'est de la Gaule, surtout d'Argonne mais également de Blickweiler.

– La céramique à revêtement plombifère

Un vase en céramique plombifère du centre de la Gaule montre un décor à la barbotine en forme d'épingles ressemblant aux décors connus sur gobelets d'Usk en Angleterre (type 13, Green 1979). Ce décor, plutôt rare, date du Ier et de la première partie du IIe s. (Mainguené 2002).

Les importations de la région du limes rhénan

– Les « kurkurnes »

Les « kurkurnes » sont des pots à cuire ou des vases de stockage en pâte à dégraissant calcaire. Ils sont surtout diffusés dans le pays des Tongres, Trévires,

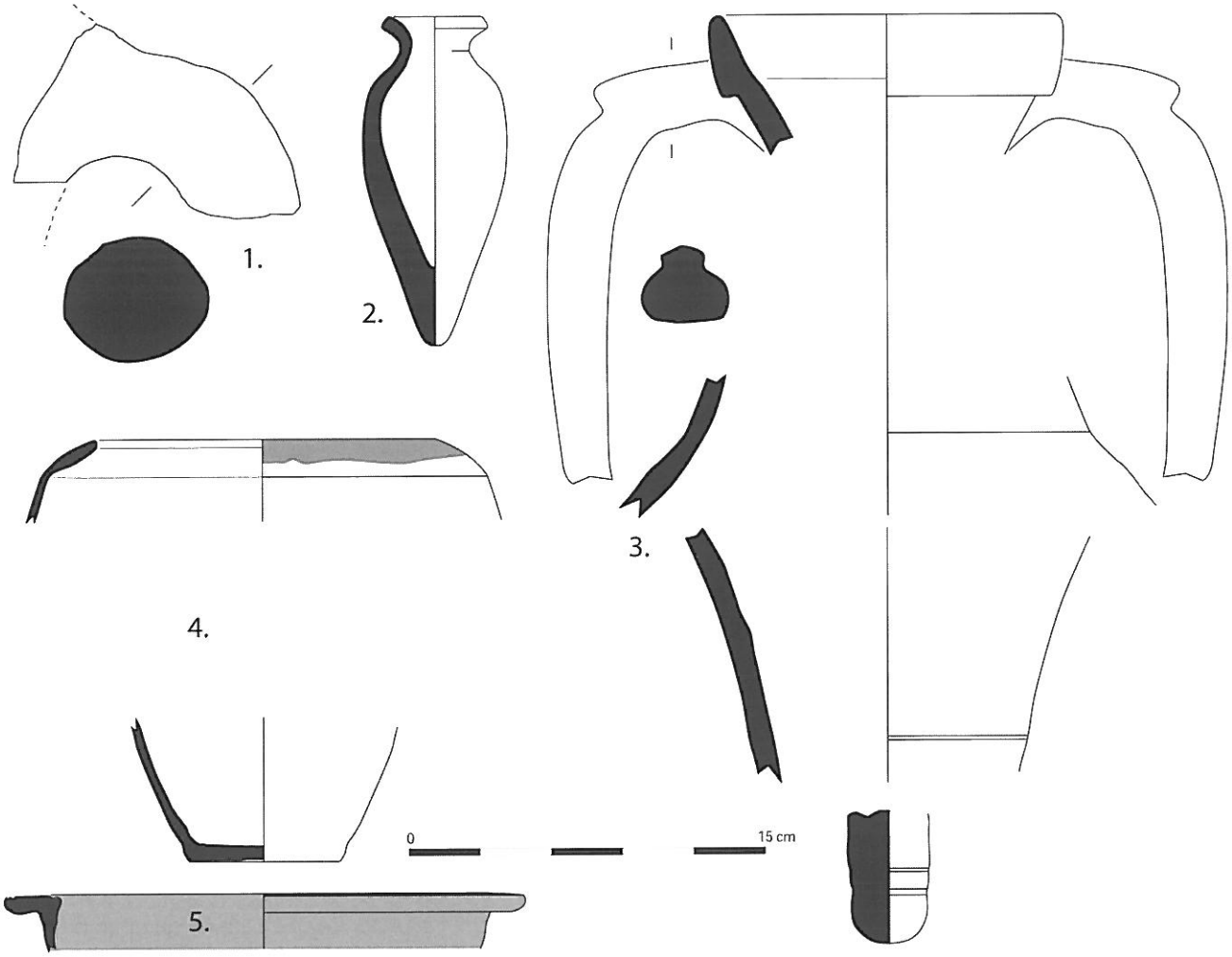


Figure 12 - Les amphores : anse de Dr. 20 de petite taille dite « parva » (1), amphorisque dans en pâte de bétique (2), amphore Gauloise 15 à pâte orange et inclusions calcaires (3), vase dite « kurkurne » en pâte calcaire des Trévires (4), pot à lèvre horizontal et engobe orange en pâte NOOR2 en provenance entre Meuse et Rhin (5).

ainsi que dans la partie nord de la *civitas* des Nerviens, jusqu'au pays des Grandes rivières au Pays-Bas. Ils peuvent être modelés ou être tournés vers le IIe s., mais les exemples de Sains-du-Nord sont non tournés. Leur surface est lissée et le bord porte une couche de poix (Fig. 12, nº 4).

– Un bol engobé provenant de la c*ivitas tungrorum* (*Germania Inferior*)

Un bol à lèvre horizontale (Vanvinckenroye 1991) confirme de nouveau les liens avec la partie est de la Gaule belgique (Fig. 12, nº 5). La pâte blanche contient des inclusions de quartz, entourés par des oxydes de fer, des nodules de fer et des silex (ident., descrip. et typo. : Willems 2005). La surface est enfumée et porte un engobe orange, sur le bord et la panse. Sa datation va de l'époque flavienne jusqu'au IIIe s. Leur lieu de production reste encore incertain mais des exemples proches sont connus dans les fours de Heerlen (près de Maastricht, Pays-Bas), Jülich et de Cologne (Allemagne). Ils ont été identifié du territoire tongre jusqu'à la région d'Ostende et dans le sud des Pays-Bas, mais leur diffusion exacte est encore mal connue. Il s'agit du premier exemple recensé dans le nord de la France.

Les importations régionales

– La commune claire

La plupart des cruches sont originaires des ateliers de Bavay et de Famars. Trois types sont récurrents : les cruches à col cannelé (Fig. 13, nº 2), celles à lèvre aplatie (Fig. 13, nº 1) et celles lèvre trapue (Fig. 13, nº 3). Le répertoire est identique pour les autres importations mais les productions du Cambrésis sont rares et les pâtes savonneuses ne composent qu'une petite partie de l'ensemble. Une grande quantité de petites anses de vases de stockage, dits pots à miel, proviennent de la même région de production. Les mortiers sont absents. Certaines pâtes de couleur orange et limoneuses pourraient provenir de la région de Blicquy mais une production à Famars en pâte limoneuse est également attestée.

– La *terra nigra*

Les pâtes savonneuses sont très populaires pour les bouteilles et autres formes en *terra nigra*. Plusieurs variantes de pâtes à aspect savonneux sont différentiables. Il ne s'agit pas du pourcentage d'inclusions de quartz mais de variantes de couleur et de cuisson. La surface est très souvent écaillée ou la couche superfi-

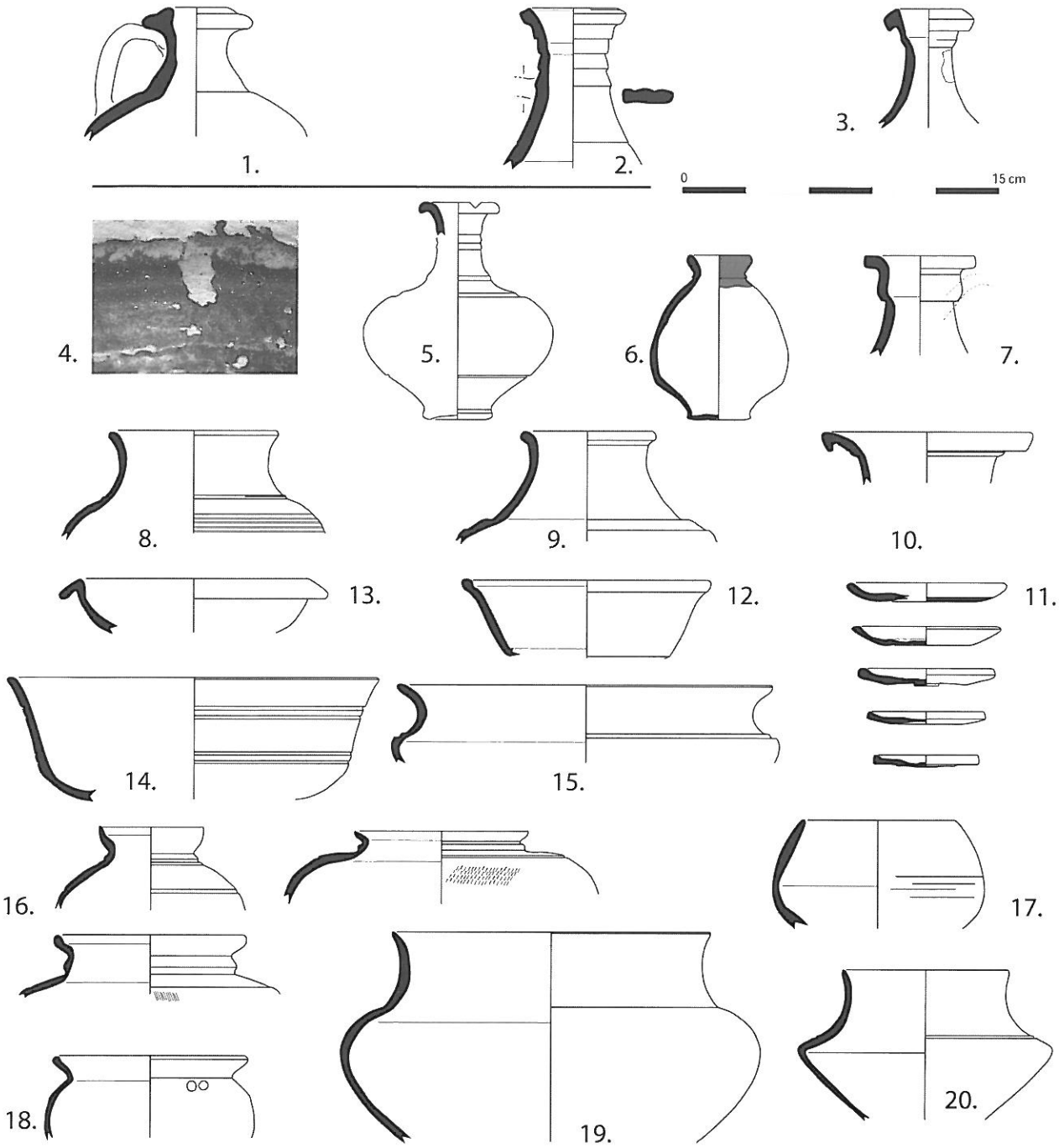


Figure 13 - Cruches de Bavay/Famars, type VV389/390 (1), type VV386-388 (2), type VV405 (3) ; traces de peinture noire sur la surface des productions savonneuses (4), typologie des productions savonneuses rencontrées : bouteilles, cruches et balsamaire (?) (5-10), petits couvercles ou plats (11), coupes (12-13), bols (14-15 et 17), pots à lèvre oblique (16, 18) et pots biconiques (19-20).

cielle de lissage a disparu. Parfois, on constate les traces d'une couche noire, comme une peinture appliquée sur l'ensemble de la surface. Les pâtes contiennent toujours les mêmes inclusions de quartz clairsemées, de foraminifères et d'autres inclusions blanches. Quatre variantes ont pu être distinguées :

- une pâte fine, poudreuse, à surface grise ou gris beige et cœur gris. Les seules inclusions consistent en foraminifères de taille variable, de couleur beige. Parfois la surface est couverte d'une peinture noire pour imiter la *terra nigra* de couleur très noire ;
- pâte fine, poudreuse à surface gris beige. La cassure est moins nette, contenant une multitude de petites inclusions : des petits quartz blancs, des calcaires, des foraminifères ;
- pâte fine, poudreuse à surface grise et cœur brun-rouge : la matrice n'est pas lisse mais plutôt laminaire, contenant de grandes inclusions de nodules de fer rouges ou noirs et de rares foraminifères. La surface est grise ou noire avec un aspect savonneux sans être poudreux. Son appartenance au groupe des pâtes « savonneuses » pourrait porter à discussion. L'atelier de production est à l'heure actuelle inconnu ;

- pâte fine grise de bonne cuisson, parfois à cœur orange et franges grises (proche des pâtes d'Howardries). Elle contient des petits quartz, des nodules calcaires et quelques foraminifères. La variante grise, très cuite, ne contient que de rares inclusions de foraminifères. L'argile a été extrêmement épurée.

L'importation de la région de Blicquy et Howardries ne serait pas étonnante puisque plusieurs cruches en pâte orange limoneuse pourraient provenir de cette zone de production.

Les importations du Cambrésis restent rares. Les grandes bouteilles globulaires BT4, les vases Hauviné à piédouche, quelques assiettes à vernis rouge pompéien (VRP) ou encore les céramiques à surface dorée au mica en sont les seuls exemples. La consommation des céramiques à Sains-du-Nord semble, dès l'apparition d'une production importante dans la région de Bavay-Famars ou à Sains-du-Nord même, se détourner de la région cambrésienne et importer la majorité de sa céramique de cette zone de Bavay-Famars. Seules les assiettes à vernis rouge pompéien sont importées du Cambrésis où l'atelier des Rues-des-Vignes maintient son statut comme seul atelier de production de VRP pour le nord de la France.

III. CONCLUSIONS

Le site du sanctuaire de Sains-du-Nord, avec un statut particulier, a livré un lot intéressant pour l'étude de la consommation des céramiques dans une région archéologiquement méconnue. L'agglomération a une production locale et est en relation avec la région de Cambrai durant le I^er^ s. Mais dès la fin de celui-ci, il se tourne vers les ateliers de Bavay-Famars ou encore la région de Blicquy et Howardries. Sa position proche de Bavay lui permet également de rester en contact avec l'est de la Gaule belgique et le Pays des Trévires par la *via Belgica* de Bavay menant à Cologne, dont témoignent l'amphore G.15, le bol engobé en pâte NOOR2 ou encore les « kurkurnes ». Sa position sur la route de Bavay vers Reims a amené à supposer que Sains-du-Nord se trouvait dans l'influence des Rèmes. Cette étude contredit cette hypothèse montrant que les productions champenoises sont très rares. Quelques cruches pourraient provenir de Champagne mais une production locale en pâte blanche est possible et mérite une analyse plus approfondie. Sains-du-Nord semble complètement sous influence nervienne tout en développant son propre répertoire micro-régional, et se tournant vers le nord et le nord-est du territoire de la Gaule belgique et la Germanie inférieure.

Le lot est également intéressant pour le contexte religieux dont il provient et nous amène à réfléchir sur le statut et la signification des rites pratiqués sur la poterie. L'étude systématique des traitements rituels sur céramique dans différents contextes, soit funéraire, cultuel ou de production/consommation, devrait amener à se poser de nouvelles questions et formuler de nouvelles hypothèses.



BIBLIOGRAPHIE

Baudoux *et al.* 1998 : BAUDOUX (J.), BOCQUET-LIÉNARD (A.), BRULET (R.), LAUBENHEIMER (F.), MARLIÈRE (E.), VILVORDER (F.), La production des amphores dans le nord et l'est des Gaules. Typologie et caractérisation physico-chimique, dans LAUBENHEIMER (F.) dir., *Les Amphores en Gaule II. Production et Circulation*, Presses Universitaires Franc-Comtoises, 1998, p. 11-48.

Broez 1983 : BROEZ (A.), *Sains-du-Nord*, rapport de fouille, Direction des Antiquités Historiques du Nord-Pas-de-Calais, 1983.

Broez 1984a : BROEZ (A.), *Sains-du-Nord, Le Village, Découvertes fortuites*, SRA Nord-Pas-de-Calais, 1984.

Broez 1984b : BROEZ (A.), *Sains-du-Nord, Le Village, Rapport de fouille du puits*, SRA Nord-Pas-de-Calais, 1984.

Broez 1985 : BROEZ (A.), Fouilles archéologiques sur le site de Sains-du-Nord, années 1983-1984, *Société Archéologique et Historique de l'arrondissement d'Avesnes (Nord), Mémoires, tome* XXIX, 1985, p. 183-262.

Célié, Darde 2007 : CÉLIÉ (M.), DARDE (D.), Les pratiques funéraires à Nîmes dans l'Antiquité tardive, dans CÉLIÉ (M.), DARDE (D.) dir., Mémoire du geste. Les pratiques funéraires à Nîmes du Néolithique à l'époque romaine, *Bulletin de l'École Antique de Nîmes*, 27, 2007, p. 94-103.

Chaidron, Dubois 2004 : CHAIDRON (C.), DUBOIS (S.), Les céramiques tardo-républicaines du fortin d'Actiparc-Arras, dans *SFECAG, Actes du Congrès de Vallauris*, 2004, p. 351-379.

Clotuche, Willems 2007 : CLOTUCHE (R.), WILLEMS (S.), Morphologie et techno-typologie des productions rencontrées en Hainaut occidental en contexte rural, dans *SFECAG, Actes du Congrès de Langres*, 2007, p. 275-294.

Delmaire 1996 : DELMAIRE (R.), *Carte archéologique de la Gaule, Le Nord*, Académies des Inscriptions et Belles Lettres, Paris, 1996, p. 378-381.

Desenne *et al.* 2009 : DESENNE (S.), POMMEPUY (C.), DEMOULE (J.-P.) dir., *Bucy-le-Long (Aisne). Une nécropole de La Tène ancienne (V-IV^e^ s. avant notre ère). Présentations et études : une approche de la population, des sépultures et du mobilier*, Revue Archéologique de la Picardie, n° spécial 26, volume I, 2010.

Gillet *et al.* 2006 : GILLET (E.), PARIDAENS (N.), DEMAREZ (L.), Le sanctuaire de Blicquy – « Ville d'Anderlecht » (Prov. Hainaut, Belgique), dans DONDIN-PAYRE (M.), RAEPSAET-CHARLIER (M-TH.) éd., *Sanctuaires, pratiques cultuelles et territoires civiques dans l'Occident romain*, Bruxelles, 2006, p. 181-215.

Gose 1950 : GOSE (E.), *Gefässtypen der römischen Keramik in Rheinland*, Kevelaer, Butzon und Bercker, 1950 (Beheifte der Bonner Jahrbücher, 1).

Goudineau 2009 : GOUDINEAU (C.) dir. *Rites funéraires à Lugdunum*, Catalogue de l'exposition "Post-Mortem ? Les rites funéraires à Lugdunum" organisée au Musée gallo-romain de Lyon-Fourvière du 27 novembre 2009 au 30 mai 2010, Errance, Paris, 2009.

Green 1979 : GREEN (K.), *The Pre-Flavian Fine Wares, Report on the Excavation at Usk 1965-1976*, University of Wales Press, Cardiff, 1979.

Hénon, Auxiette 1997 : HÉNON (B.), AUXIETTE (G.), Une tombe de La Tène D2 à Cuiry-lès-Chaudardes (Aisne), *Revue archéologique de Picardie*, 1/2, 1997, p. 107-114.

Lambot 1996 : LAMBOT (B.), Les Rèmes à la veille de la romanisation, Le Porcien au Ier s. avant J.-C., *Revue archéologique de Picardie, n° Spécial 11*, 1996, p. 13-38.

Leman 1985 : LEMAN (P.), Circonscription Nord-Pas-de-Calais, *Gallia*, 43, 2, 1985, p. 437-445.

Loridant 1997a : LORIDANT (F), *Fouilles d'un quartier artisanal gallo-romain à Sains-du-Nord (59)*, Conseil Général du département du Nord, 1997.

Loridant 1997b : LORIDANT (F), Une production de céramiques communes à Sains-du-Nord (Nord), dans *SFECAG, Actes du Congrès du Mans*, 1997, p. 445-455.

Loridant, Deru 2009 : LORIDANT (F), DERU (X.) dir., *Bavay : la nécropole gallo-romaine de « La Fache des Près Aulnoys »*, Revue du Nord Villeneuve d'Ascq, 2009 (Coll. Archéologie, 13).

Mainguené 2002 : MAINGUENÉ (C.), *La céramique à glaçure plombifère antique en Île-de-France, Étude de plusieurs ensembles issus de sites de consommation*, mémoire de DEA inédit, Université Paris I-Panthéon-Sorbonne, 2002.

Mannier 1861 : MANNIER (E.), *Études étymologiques, historiques et comparative sur les noms des villes du département du Nord*, Auguste Aubry, Paris, 1861, p. 381-382.

Pechoux 2008 : PÉCHOUX (L.), *Les Sanctuaires de périphérie urbaine en Gaule romaine*, l'Université Lumière - Lyon II, 2008.

Péchoux 2010 : PÉCHOUX (L.), *Les sanctuaires de périphérie urbaine en Gaule romaine*, Éd. M. Mergoil, Montagnac, 2010 (Archéologie et histoire romaine, 18).

Scheid 2005 : SCHEID (J.), Quand faire c'est croire. Les rites sacrificiels des Romains, Paris, Aubier, 2005.

Van Andringa 2000 : VAN ANDRINGA (W.), Le vase de Sains-du-Nord et le culte de l'*imago* dans les sanctuaires gallo-romains, *Archéologie des sanctuaires en Gaule romaine*, Centre Jean Palerne, Mémoires XXII, Publications de l'Université de Saint-Etienne, 2000, p. 27-44.

Vanvinckenroye 1991 : VANVINCKENROYE (W.), Gallo-Romeins aardewerk te Tongeren, *Publikaties van het Gallo-Romeins Museum te Tongeren* 7 (herdruk), Tongeren.

Willems 2005 : : WILLEMS (S.), *Roman Pottery in the Tongeren Reference Collection : mortaria and coarse wares*, VIOE-Rapporten 01, Bruxelles.

Willems 2011 : WILLEMS (S.), Analyse céramique, dans MARCY (T.) dir., *Canal Seine-Nord Europe, fouille 3, Oisy-le-Verger. La nécropole d'une lignée aristocratique au tournant de la Guerre des Gaules*, Rapport de fouille, SRA Nord/Pas-de-Calais, Croix-Moligneaux, 2011.

* *
*

DISCUSSION

Président de séance : Christian CRIBELLIER

Christian CRIBELLIER *: Merci pour cette communication très complète sur un site particulièrement intéressant qui nous permet à nouveau d'aborder les questions des sanctuaires et des sépultures particulières, privilégiées. Y-a-t-il des questions dans la salle ?*

Alain FERDIÈRE *: Je sors un peu de la céramologie pour insister sur cet aspect parce que effectivement c'est encore un exemple très intéressant de sépultures vraisemblablement fondatrices pour ce sanctuaire ; cela rappelle par exemple Avenches-En Chaplix, en face des mausolées, et donc cela montre encore une fois qu'il est souvent artificiel de séparer le monde des morts de celui des sanctuaires?*

Caty SCHUCANY *: J'ai été très intéressée par ces vases complets de cette fosse ; cela m'a rappelé un contexte similaire mis en évidence à Bisheim en Alsace où on a trouvé une fosse à bûcher avec près de 300 vases dont beaucoup de vases miniatures ; en ce qui concerne les nôtres, le couvercle était fondé avec le support, le vase lui-même tandis que chez toi, on peut supposer que sur les bouteilles, il y avait le plat et au fond ce n'est pas un vrai couvercle, c'est une sorte de support. A-t-on trouvé des traces de feu dans la fosse ? Est-ce qu'on peut envisager un bûcher sur la fosse ?*

Pascal NEAUD *: Non, aucune trace de combustion n'a été trouvée.*

Sonja WILLEMS *: En plus dans le dépôt des vases complets, il y avait peu de couvercles, 5 en tout. La plupart des couvercles que vous avez vus viennent en fait du grand rejet de la céramique très clairement lié à l'utilisation du sanctuaire. Donc la plupart des plats miniatures n'ont pas servi avec les pots globulaires ; je me demande s'il ne faut pas plutôt les mettre en relation avec les petites bouteilles.*

Christian CRIBELLIER *: À ce propos, j'avais une hypothèse, ne pourrait-on pas penser qu'il puisse s'agir d'opercules qui auraient été mis sur les petites bouteilles et comme il y a un certain nombre de goulots qui sont cassés et qui auraient été cassés au moment où on aurait essayé d'ouvrir ces bouteilles pour utiliser le contenant ? Notamment lors des rituels ?*

Sonja WILLEMS *: Sur les bouteilles, je n'ai pas vu une seul trace d'une poix ou d'un dépôt calcaire qui pourrait sceller en fait un opercule ; également pour les traces de feu, il y en a quelques-unes qui ont des traces de feu mais peu, en fait.*

Marie-France MEYLAN-KRAUSE *: Est-ce qu'il y avait autre chose que de la céramique ? du métal ?*

Pascal NEAUD *: Non, il y avait une pointe de lance et quelques monnaies*

Sonja WILLEMS *: Oui mais les monnaies sont exceptionnelles, une avec feuille d'or mais je ne m'avancerai pas plus... mais j'ai lu dans l'analyse du numismate qu'il y en avait quelques-unes exceptionnelles pour la région.*

Marie-France MEYLAN-KRAUSE *: C'est intéressant de prendre en compte l'ensemble du matériel pour essayer de comprendre ces rituels ; y avait-il des éléments de coffrets ? On a parlé de Chaplix, à Avenches, mais il y avait tout un*

ensemble d'éléments en métal ; avec les analyses, on a pu voir que c'était des coffrets ; il y avait des clous mais ils n'étaient pas disposés n'importe comment, etc.

***Pascal NEAUD** : Sur l'ensemble du site, on a du mobilier métallique mais la fosse proprement dite, à part la pointe de lance qui était fichée dans le fond de la fosse et ces quelques monnaies, il n'y avait pas d'autres éléments.*

***Sonja WILLEMS** : Par contre les objets métalliques montraient le même hiatus*

***Franziska DÖVENER** : Peut-on savoir quelles étaient les divinités vénérées dans ce sanctuaire ?*

***Pascal NEAUD** : Non, on n'a aucun élément épigraphique ; il y a bien un vase à buste représentant Mercure qui a été découvert à 200 m mais on ne peut pas affirmer sur la base de cette unique découverte que le sanctuaire était dédié à ce dieu en particulier.*

***Robin SYMONDS** : Je voulais juste faire une remarque sur les percements des vases ; je me demande si ce n'est pas une manière, en fait, de tuer le vase avant de le mettre dans la tombe ; on a constaté ce même phénomène à Londres mais on a aussi remarqué qu'il pouvait s'agir d'un possible recyclage de ces vases , c'est-à-dire qu'on les enterre puis on les désenterre, on les revend au suivant. S'ils sont percés, cela évite une possibilité de recyclage.*

* *
*